

BIBLIOGRAPHIE

Nous aurions voulu annoncer plus tôt le volume de poésies, intitulé : *Les voix intimes*, que vient de publier M. J.-B. Caouette. Mais des circonstances, indépendantes de notre volonté, sont seules la cause de ce retard.

Les *Voix intimes* sont un recueil de toutes les pièces composées par notre jeune poète, depuis qu'il a commencé à chanter. Il n'est donc pas étonnant qu'elles n'aient pas la même valeur. Mais il y en a assez de bonnes pour lui mériter une place d'honneur dans la galerie de nos poètes. Comme le dit la préface d'un ami, le souffle religieux et national agite noblement une grande partie de ces pages, et cela suffirait pour valoir un accueil favorable à leur auteur.

Quand on sait tout le chemin que M. Caouette a dû parcourir pour se faire une place, déjà enviable, dans le monde des lettres, il est permis de fonder sur lui de légitimes espérances et de compter sur son talent. C'est du reste un travailleur, et ce seul titre lui donne droit à l'encouragement du public.

Légende de la Fanchette

(Suite et fin.)

Toute fière d'être plus belle, la Franchette se détourna de la croix pour suivre le bord de l'étang où elle se mirait dans l'eau. Mais se regardant ainsi elle se dit un jour :

— Combien je serais plus jolie si, au lieu de ce fichu de cotonnade, je pouvais mettre sur mes cheveux une de ces fanchons si brillantes de couleurs comme j'en ai vues dans la boîte du petit juif !

Le petit juif apparaissait au village les veilles de fête, à la grande joie des jeunes filles et surtout du diable, qui se trémoussait d'aise dans son arbre sitôt qu'il voyait poindre le bonnet de poil de l'homme au nez crochu et aux petits yeux gris ; car, de la boîte attachée à ses épaules, allaient sortir les tentations de la coquetterie.

Il connaissait si bien les faiblesses humaines, le petit juif ! Il cajolait avec tant d'art les vanités ! Toutes les filles venaient curieuses, voir — oh ! voir seulement ! — les pendants d'oreilles, les fichus, les rubans, et si toutes ne laissaient pas là les sous laborieusement gagnés, toutes emportaient des regrets et le ver rongeur de l'envie.

Voici qu'un hiver, peu de jours avant la veillée de Noël, un matin, la Fanchette allant au couvent par son nouveau chemin d'habitude, le long de l'étang, reconnut le petit juif qui marchait à sa ren-